

Allocution pour le Jubilé de Profession religieuse
de la Révérende Mère Ursule
Supérieure des Sœurs de Saint-Joseph de Mana.

Chers paroissiens de Mana

Il y a quelques jours, en revenant dans votre petite ville, mes yeux ont été vraiment émerveillés par ce qu'il leur a été donné de voir. A la place de la vieille église bâtie par la Vénérable Mère Javouhey, si riche des souvenirs qu'elle y avait laissés, des prières ferventes qu'elle y avait faites, des entreprises, des joies, des peines qu'elle était venue y confier au Cœur de Notre-Seigneur, mais, hélas ! s'affaissant sous le poids de ses cent années, et menaçant ruine, s'était élevée en quelques mois, comme par enchantement, une église nouvelle, plus solide, plus élégante. Quoique non achevée, elle nous apparaît déjà ce qu'elle sera plus tard, un vrai petit chef-d'œuvre, avec ce chœur et ces deux chapelles d'une ornementation si parfaite, et cette voûte trilobée qui donne à tout l'édifice un aspect plein d'originalité et de grâce.

Tous, vous avez sur vos lèvres le nom de l'ouvrier qui a su faire sortir de terre, et avec tant de rapidité, cette jolie église qui sera l'honneur de Mana et le vivant témoignage de sa foi chrétienne; c'est le R.P. Magras, votre jeune et actif Curé. Qu'il en soit chaleureusement félicité et remercié, et, avec lui, tous les paroissiens qui l'ont aidé dans cette belle œuvre.

Mais il est un nom que vous citez tous après celui du R.P. Magras; c'est le nom de la Révérende Mère Ursule, Supérieure de votre Couvent des sœurs de St Joseph; et voici qu'aujourd'hui, par une coïncidence très touchante, la première fête qui se célèbre dans votre nouvelle église est celle de ses Noces d'or, de son Jubilé, des cinquante années de sa Profession religieuse.

Où, ma Révérende Mère, il y a cinquante années, un demi-siècle que vous avez enfin répondu à l'appel de Dieu, et que vous vous êtes donnée à Lui par vos vœux de religion; il y a cinquante années, un demi-siècle, que vous lui appartenez définitivement, et que, lui appartenant, vous avez vécu uniquement pour lui et pour la Guyane dans laquelle il vous a appelée à travailler. Et c'est pourquoi vous devez faire aujourd'hui votre Jubilé, c'est-à-dire être dans l'allégresse et rendre grâces au Dieu qui a été si bon pour vous; et c'est pourquoi vous nous apparaissez aujourd'hui avec l'éclat de la jeune épouse du Christ et que nous voudrions sur votre tête

la couronne des Vierges, comme au premier jour de vos nocés spirituelles; et c'est pourquoi ce bon peuple de Mana, qui reporte sur vous l'amour qu'il avait pour celle qu'il a proclamé sa Fondatrice et sa Mère, vous fait un triomphe, montrant par là qu'il partage votre joie et qu'il remercie avec vous.

Vous avez raison, mes frères, et, afin que vous le compreniez mieux encore, laissez-moi vous montrer combien la R.M. Ursule, il y a cinquante ans, a bien fait de se donner à Dieu par sa Profession religieuse, et comment, depuis ces cinquante ans, elle a fait l'œuvre de Dieu, là où il a voulu qu'elle travaille.

Mes frères, chacun de nous, tous, nous sommes faits pour Dieu; c'est lui seul que nous devons posséder après notre mort, dans le Ciel, pendant l'éternité; et déjà sur la terre, pendant la vie présente, nous devons tendre vers lui de toutes nos forces. Cependant il y a des âmes privilégiées pour lesquelles Dieu veut être l'unique partage dès cette vie. Une jeune fille est pieuse, elle pratique avec soin les belles vertus de son âge; les choses de la terre, ses plaisirs, ses honneurs, ne sont point faites pour elle; son âme est trop grande pour s'en contenter. Et voici bientôt qu'une voix mystérieuse se fait entendre dans le plus intime de son être: écoute, ô ma fille, et ouvre tes yeux; prête-moi une oreille attentive: il faut que tu abandonnes tes parents et la maison de ton père, car le divin Roi recherche ta beauté. Voilà bien, ma Révérende Mère, la voix qui s'est fait entendre à vous là-bas, sur la terre de France, dans ces montagnes de l'Aveyron qu'habite une race aussi vigoureuse de foi chrétienne que de force physique; déjà votre sœur aînée l'avait entendue et vous avait précédée dans la Congrégation de Saint Joseph de Cluny; vous n'aviez qu'à suivre son exemple; heureuses familles, qui se montrent généreuses envers Dieu, et qui lui donnent tous les enfants qu'il leur demande! J'ai connu en France un vénérable maître d'école qui en avait sept et qui les donna tous les sept; les quatre garçons furent prêtres, et les trois filles religieuses.

A dix-sept ans, vous étiez au noviciat, c'est-à-dire dans votre préparation immédiate à la vie religieuse. Que fut pour vous cette préparation, ma Révérende Mère? C'est là le secret de Dieu et le vôtre; il y a un proverbe qui dit: *spēs messis in semine, l'espoir de la moisson est dans la semence*; donc, à en juger par cette moisson de cinquante années de vie religieuse si active, si féconde, on peut conclure combien précieusement furent employés les jours bénits de votre noviciat. D'ailleurs, dès l'année suivante, à peine âgée de dix-huit ans, dans la fleur de votre jeunesse, vous étiez jugée digne par vos Supérieures de vous donner à Dieu et de prononcer vos vœux de religion.

Mes frères, c'est une bien grande chose que de se donner à Dieu par les vœux sacrés de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Celui qui le fait renonce à tout pour appartenir à Dieu seul et le choisir pour son uni-

que partage; sans doute, il sera obligé d'user des choses de la terre, mais il ne les possèdera point, pas plus que Jésus qui a été pauvre dans sa naissance, dans toute sa vie, sur sa croix; il gardera son corps mortel, mais il devra y vivre à la manière d'un Ange, comme Jésus, le Fils de la Vierge Marie et le Roi des Vierges; si son âme reste libre, il devra l'immoler elle-même en se faisant obéissant jusqu'à la mort, comme Jésus; en un mot, il dévient avec le Sauveur du monde une Victime pure, sainte, immaculée, toujours immolée et toujours vivante, pour la gloire de Dieu. Et qui dira la valeur de cette vie, ainsi donnée à Dieu, et, comme telle, revêtant en tout un caractère sacré, unie si intimement au Sauveur Jésus que l'âme religieuse puisse dire en vérité avec le grand Apôtre: Je vis; mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Voilà, ma Révérende Mère, le grand acte que vous avez accompli le jour de votre Profession religieuse, il y a cinquante ans, le partage inestimable que vous avez choisi, la valeur incomparable dont vous avez enrichi votre vie. Oui, il est bien juste qu'aujourd'hui vous vous en réjouissiez, qu'avec vous nous nous en réjouissions et que tous ensemble nous fêtions votre Jubilé d'or.

Mais un nouveau sujet d'allégresse viendra et pour vous et pour nous, si nous jetons un regard sur les cinquante années de vie religieuse que vous avez menées depuis.

Mes frères, quand la jeune Religieuse a fait sa Profession, elle doit se rendre là où ses Supérieures l'envoient; après s'être donnée à Dieu, elle va se donner aux âmes qu'il a tant aimées et qu'il veut sauver. Quel sera donc le partage de celle qui s'appelle maintenant Mère Ursule? Vers quels rivages va-t-on la diriger? Ce sera vers les rivages de la Guyane qui sont restés si chers à la Congrégation de St Joseph de Cluny: n'ont-ils pas été la terre de prédilection de la Vénérable Mère Javouhey qui y est venue deux fois et a voulu y passer une douzaine des années de sa précieuse existence? Mère Ursule y passera la sienne toute entière.

C'est d'abord à Sinnamary que nous la voyons, dans l'ardeur de ses dix-huit ans, se donnant avec une habileté aussitôt remarquée à l'œuvre capitale de l'éducation des petites filles. Mais son séjour à Sinnamary ne fut que de deux ans; le vent de la persécution religieuse qui soufflait sur la France atteignit bientôt la Guyane elle-même; toutes les écoles de la colonie, fondées par la Mère Javouhey, furent enlevées à ses filles, comme si la Mère Javouhey n'est pas proclamée par tout le monde une colonisatrice incomparable, et comme si ses filles n'étaient pas qualifiées pour continuer son œuvre dans toutes les paroisses.

En quittant Sinnamary, Mère Ursule est appelée à Cayenne, et là, malgré son jeune âge, elle prend la direction de la première classe de l'école libre. La nouvelle maîtresse s'acquitta si bien de ses fonctions, par

ailleurs donna tant de preuve de la maturité de son esprit, que, dix ans plus tard, elle devenait Supérieure de la maison de Mana, poste qu'elle n'a cessé d'occuper depuis ces trente-huit ans.

La Maison de Mana! C'est un nom qui sonne bien agréablement dans la grande famille de la Vénérable Mère Anne Javouhey; elle-même l'a fondée dans des circonstances que l'Histoire de la France enregistre avec orgueil; elle-même l'a dirigée pendant plusieurs années; c'est là qu'elle a médité et réalisé ses belles œuvres de colonisation du pays; c'est de là qu'elle sortait chaque jour pour parcourir les rues de son cher Mana et visiter ses habitants, vos ancêtres, qui l'aimaient tant; elle était partout, et on dirait qu'elle y est encore aujourd'hui, continuant à y exercer sa vigilance maternelle. Mais, si sa présence est invisible, elle devient visible en celle qui tient si bien sa place, la Révérende Mère Ursule: même activité, malgré le poids des ans qui s'accumule sur ses épaules; même soin à s'occuper des œuvres multiples dont la maison est chargée; même oubli d'elle-même, pour ne penser qu'au bien des autres; même amour de Dieu qui est toujours le principe de tout les dévouements. Mais vous le savez mieux que personne, chers habitants de Mana, vous qui la voyez chaque jour à l'œuvre; et c'est pourquoi vous avez été heureux et fiers, et avec vous toute la Guyane, quand, il y a cinq ans, vous avez vu le Gouvernement français reconnaître des mérites si éclatants et placer la Croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de la Révérende Mère Ursule. Oui, en vérité, dans cette journée jubilaire, nous devons la fêter, nous réjouir avec elle, et remercier Dieu, l'auteur de toute grâce, de ces cinquante années de vie religieuse qui ont été si bien employées.

Et maintenant, ma Révérende Mère, vous allez renouveler ces vœux de religion, que vous avez faits il y a un demi-siècle, et qui depuis ont donné à votre vie une si grande fécondité. Dieu va les recevoir avec plus de faveur que jamais; et nous tous, nous le prions qu'il Lui plaise, selon la belle parole des Saints Livres, de renouveler votre jeunesse (il y a des existences qu'on voudrait ne jamais voir finir), de sorte que, dans dix ans, après les noces d'or d'aujourd'hui, ce soient les noces de diamant. Celui qui vous exprime ces vœux est votre aîné; mais, pas plus que vous, il ne désire finir de sitôt: l'éternité ne sera-t-elle pas assez longue pour se reposer? En attendant, ma Révérende Mère, travaillez; oui, travaillons pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes.